

Les Façons du Temps

PROPOSENT

LES SONNETS

W. Shakespeare



accompagnés par des musiques
et des instruments d'époque

La Petite Compagnie*

-----oO-----

* La petite compagnie est le nom de la cellule « Shakespeare » des Façons du Temps

Ceux qui défient et tentent l'impossible le font par ignorance que cela qu'ils entreprennent est impossible. C'est grâce à la force de leur ingénuité — « ils ne doutent de rien » — que l'impossible devient soudain possible. (F. D.)

Les interprètes :
Liliane BOIVIN
Fabien DUMONT

Les musiciens :
Fabrice HOLVOET
Rachel HEYMANS



Mise en scène : **Rudy VICO**

Traduction : **Germaine GERIN**

La robe 1930 de Liliane a été confectionnée par Marilène MINNE

Directeur artistique et assistant à la mise en scène :
Fabien DUMONT

Durée du spectacle : 1h.
Sans entracte.

Prix du spectacle : 1000 euros (sur une base de 100 spectateurs).

Le poète



On connaît William Shakespeare (Angleterre, 1564–1616) pour son génie théâtral ; on lui doit aussi ces merveilleux poèmes : les Sonnets. Aucune œuvre, la Bible mise à part, n'a suscité autant de commentaires, sollicité autant de chercheurs, donné lieu à autant de controverses. Mais le consensus sur la grandeur et la profondeur de l'œuvre est universel.

Le Sonnet

Le sonnet apparaît en Sicile au XIII^e siècle à la cour de Frédéric II de Hohenstaufen, sous la plume du poète Giacomo da Lentini. *Sonnet* vient de *sonnetto* qui veut dire *petit son* : à ses débuts, le sonnet était chanté ou récité avec un accompagnement musical. Durant deux siècles, il ne se pratique qu'en Italie (Cavalcanti, *Rimes* ; Dante, *Vita Nuova* ; Pétrarque, *Canzoniere*, ...). À la Renaissance, il se répand à travers une partie de l'Europe : en France, en Espagne, au Portugal, en Angleterre, en Allemagne, dans les Pays-Bas. Son expansion géographique se poursuit au XIX^e siècle dans le reste de l'Europe et, un peu plus tard, dans le reste du monde occidental.

Depuis Pétrarque, le sonnet a presque constamment joui d'un grand prestige. Il s'agit sans doute du genre littéraire qui s'est le plus pratiqué en Occident durant les cinq derniers siècles : en France, rien qu'au XVI^e siècle, on estime à 45 000 le nombre de

sonnets publiés ! Beaucoup de grands écrivains ont écrit des sonnets. Cependant, aucun poète n'a pratiqué ce genre littéraire de manière exclusive. L'extraordinaire popularité du sonnet tient en partie à sa forme fixe, qui fait de lui un moule commode pour les mauvais poètes, les « rimailleurs » (ce qui n'est pas, bien entendu, le cas de Shakespeare). On s'en est servi souvent pour des poèmes de circonstance. Le sonnet a joué un grand rôle dans la définition d'une nouvelle poésie en France à la Renaissance (avec la Pléiade) puis surtout au XIXe siècle : Baudelaire, et à sa suite Verlaine, Mallarmé et Rimbaud ont réintroduit en poésie le sonnet que le Siècle des Lumières avait dédaigné, et lui ont fait subir des transformations majeures (dislocation du vers et nouvelle disposition des rimes) dans le but d'exprimer une nouvelle conception du monde.

Malgré cela, le sonnet a conservé à peu près la même forme à travers les siècles. Son contenu présente néanmoins une grande diversité : le sonnet est la plupart du temps senti-mental, c'est-à-dire qu'il exprime les états d'âme d'un individu ; mais il peut aussi être satirique, politique, moral, religieux, réaliste, burlesque. Il est encore largement pratiqué de nos jours, ce qui en fait une forme d'expression poétique tout à fait contemporaine sinon "moderne".

Le sonnet s'adresse traditionnellement à un public de choix, capable d'apprécier les richesses et les nuances du vers et de la rime : c'est un genre noble. Il s'agit d'un poème lyrique composé la plupart du temps de quatorze vers. Sa forme régulière, symétrique et contraignante, favorise la précision, la concision et la suggestion. Les rimes et le mouvement des strophes permettent des jeux d'oppositions et de correspondances qui expriment les tensions, la complexité de la vie intérieure du poète.

Les Sonnets de Shakespeare

Le triomphe de l'expression poétique fait des *Sonnets* le recueil le plus prestigieux de toute la période élisabéthaine. Shakespeare y passe de la préciosité la plus raffinée à la densité et à la vigueur du style de ses grandes tragédies.

Les *Sonnets* contiennent cent cinquante-quatre poèmes remarquables exposant les mêmes thèmes : le désir, la jalousie, la hantise de la vieillesse, le désabusement, la mort et surtout l'amour.

Il était impossible d'interpréter les cent cinquante-quatre sonnets. Un choix a donc dû être opéré, forcément subjectif. Finalement, 28 ont été retenus, dont 26 seront dits dans leur intégralité. En outre, les poèmes ont été rassemblés par thèmes, afin de former des textes plus longs et qui pouvaient donner lieu à une interprétation plus théâtralisée.

Interprétation et mise en scène

« Pourquoi un récital ? Tout simplement pour faire parler le poème dans toute sa simplicité, sa nudité (...), afin de prendre conscience du bonheur que peut être un poème, de sa charge de vie et de bonté. »¹

J'avais déjà eu la chance de pouvoir rassembler et interpréter des Sonnets de Shakespeare du temps où j'étais élève au Conservatoire Royal de Bruxelles. Ce fut dès cette époque que je projetai de monter un jour un "récital Shakespeare" : comment en effet résister à la beauté des Sonnets ? C'est aujourd'hui chose faite, accompagné dans

¹ Monique Dorsel (comédienne et metteur en scène, directrice du Théâtre Poème à Bruxelles).

cette un peu folle entreprise par mes amis et compagnons LILIANE BOIVIN, avec qui j'ai joué un nô moderne de Mishima, et RUDY VICO, qui m'a dirigé dans *Lettres de mon moulin* de Daudet et dans le *Nô moderne* de Mishima.

La mise en scène de Rudy Vico se veut comme toujours résolument moderne et ne tient pas compte de la technique d'interprétation baroque, afin d'amener une distanciation plus à même de parler aux spectateurs d'aujourd'hui. Le contraste est d'autant plus marquant que la musique et les instruments sont bel et bien élisabéthains². Un morceau de jazz/blues bien connu, joué dans un style baroque (et donc à reconnaître !), apporte un brin de fantaisie « moderne ».

Les musiciens

FABRICE HOLVOET : luth renaissance. Licence en musicologie, Premiers prix et Prix supérieurs (Gand, Mons, Bruxelles), prix d'Excellence... font probablement de lui le guitariste le plus diplômé de Belgique. Il a déjà enregistré plusieurs disques, dont trois en solo de guitare classique³. Passionné des musiques de la Renaissance et du Baroque, il s'est lancé avec enthousiasme dans le « projet Shakespeare ».

RACHEL HEYMANS : flûtes à bec. Cette jeune musicien-ne s'intègre d'ores et déjà dans divers projets, notamment de musique de Chambre avec Michel Keustermans. Élève de Jean-Pascal Hinnekens, elle se prépare à entrer au Conservatoire de Bruxelles.

La traduction

La traduction choisie pour ce spectacle est celle de GERMAINE GERIN⁴. Elle a l'immense avantage de coller au plus près au texte original de Shakespeare ; c'est ainsi que nous découvrons que le poète écrivait dans un style qui va droit à l'esprit et au cœur : « *On dit — et il est bien certain — que la poésie est intraduisible, que jamais une traduction n'aura le pouvoir de suggestion, la musicalité du texte original. Je les ai traduits (les Sonnets) aussi fidèlement et aussi "court" que possible. Pour être plus fidèle au texte, j'ai délibérément oublié la rime, mais j'ai essayé de respecter un rythme. "Les Sonnets" sont écrits en vers de dix pieds, mais je n'ai pas réussi à les traduire en moins de douze...* »

* *

² L'époque de Shakespeare est d'abord celle de la reine Élisabeth 1^{ère}, qui régna sur l'Angleterre de 1558 à 1603.

³ Chez Contréclisse.

⁴ Édition privée (1986).

Les Sonnets

1. Pauvre âme, toi, le noyau de ma chair pécheresse... 146
2. Quand banni par le sort et par les yeux des hommes... 29
3. Pour moi, mon bel ami, vous ne pourrez vieillir... 104
4. Dois-je te comparer à un beau jour d'été ?... 18
5. Bon sang ! Quels yeux l'amour a-t-il mis dans ma tête... 148
6. C'est quand ils sont fermés que mes yeux voient le mieux... 43
7. Ce n'est pas des étoiles que je prends jugement... 14
8. Que tous ceux qui sont nés sous une bonne étoile... 25
9. Certains se glorifient de leur haute naissance... 91
10. Regarde en ton miroir et dis à ton visage... 3
11. Qui croira en mes vers dans les temps à venir... 17
12. Comme, dans son grand âge, un père prend plaisir... 37
13. Mon miroir ne dira jamais que je suis vieux... 22
14. Toi qui es ma musique, chaque fois que tu joues... 128
15. L'amour est mon péché, et ta vertu la haine... 142
16. Oh ! ne me dis jamais que mon cœur était faux... 109
17. Dis que tu m'abandonnes pour tel de mes forfaits... 89
18. Hais-moi quand tu voudras, si tu dois, maintenant... 90
19. Toutes ces heures qui si paisiblement tissèrent... 5
20. Lorsque quarante hivers auront marqué ton front... 2
21. Quand je fixe l'horloge qui dit le temps qui passe... 12
22. Toi qui n'es que musique, pourquoi si tristement... 8
23. Sois généreux et bon, comme l'est ta présence... 10*
24. Vois ! Ce que sur la terre un prodigue gaspille... 9*
25. Ne laisse pas l'hiver, de sa main décharnée... 6
26. Au fur et à mesure que tu déclineras... 11
27. Le fait que l'on te blâme ne te rend pas coupable... 70
28. Comme j'étais prudent quand je prenais la route... 48

* Quelques vers seulement.

Les Musiques

- "If my complaints" (John DOWLAND, 1563 – 1626)
- "Awake sweet Love" (John DOWLAND)
- "Greensleeves" (Anonyme)
- "Greensleeves is all my Joy"
- "Caleno custure me" (Anonyme)
- "Queen's treble" (Anonyme)
- "There war a mayden" (Anonyme)
- "Go from my window" (Anonyme)
- "Spanish guitar blues" (Charlie BYRD, 1925) – *clin d'œil au jazz.*
- "The Hunt is up" (Anonyme)